

SUBIRA FRERES, Chine du Sud Haïphong

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE TRAFIC COMMERCIAL DU PORT D'HOI-HAO EN 1917 (D'après les Statistiques et rapports commerciaux des Douanes maritimes chinoises pour l'année 1917) (*Bulletin économique de l'Indochine*, juillet 1919)

[614] Les commerçants français et anglais d'Hoi-hao s'occupent plus particulièrement de l'exportation des peaux et des bovidés sur pieds. Un de nos nationaux, M. J. Subira, a même créé ces dernières années une tannerie dans un faubourg d'Hoi-hao. Il est toutefois regrettable que, sous prétexte de ménager le cheptel local, diverses règlementations limitatives aient été émises depuis 1909 par les gouverneurs de la province du Kouang-tong ou par les autorités locales pour restreindre les exportations d'animaux vivants et le commerce de boucherie. Soucieux surtout d'alimenter leurs ressources, par des taxes supplémentaires, les mandarins de ces contrées ont interdit l'exportation par les étrangers d'un chiffre de têtes de bétail supérieur à 1.200 alors que les indigènes peuvent en exporter 3.000. De même, aucun étranger n'est admis à sacrifier pour la boucherie plus de 2 à 3 bœufs par jour et cela uniquement pour satisfaire aux besoins de ses compatriotes. La véritable raison de ces limitations est que les étrangers, par suite des traités, n'ont pas à verser entre les mains des fonctionnaires locaux les multiples taxes auxquelles sont assujettis les natifs.

.....
[616] L'exportation de piastres sur Hongkong s'effectue surtout par l'intermédiaire des maisons étrangères de la place, en particulier par les deux compagnies de pétrole Standard oil et Asiatic Petroleum. Un de nos nationaux, M. J. Subira, s'intéresse également à ce trafic.

HÔTEL DU COMMERCE à Yunnanfou
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. 89)

M. SUBIRA, propriétaire ;
BERTILLOT, gérant.

LE TRAFIC COMMERCIAL DU PORT D'HOI-HAO
(suite)
(*Bulletin économique de l'Indochine*, janvier 1920)

[94] Les deux maisons françaises de la place qui s'occupent du trafic des peaux, M. J. Subira et une succursale de la firme Meurer, de Canton, du nom de « Kiu-Fou », ont pu se procurer en 1918 un total de 1.837 piculs de peaux, sur lesquels 837 ont été exportés et 1.000 revendus sur le marché local. Le premier des commerçants précités a créé sur place une tannerie ces dernières années. Mais, limité dans sa possibilité d'achat par les raisons qui viennent d'être indiquées, il a dû, à son grand regret, en restreindre beaucoup le développement.

Le second établissement aurait exporté, en 1917, 70.000 peaux d'un prix individuel de revient de 8 à 10 \$.

Maisons françaises au Yunnan
(*Bulletin économique de l'Indochine*, juillet 1920)

Nous donnons ci-après la liste des maisons françaises établies au Yunnan :

Banque de l'Indochine
Banque industrielle de Chine
Gerin Drevard & Cie général import et export
Poinsard et Veyret général import et export
Société anonyme de constructions mécaniques [Haïphong] Entreprises générales, installations d'usines, fonderies, moteurs.
Union commerciale indochinoise et africaine [LUCIA] général import et export.
Subira général import et export.
Société asiatique d'importation et d'exportation, général import et export.
KNIGHT,
consul de France,
attaché commercial pour l'Extrême-Orient.

Voyage au Yunnan de M. Boppe,
ministre de France à Pékin
(*L'Écho annamite*, 15 février 1921)

[...] Dans la matinée du jour suivant, M. Boppe visita les principaux établissements français [de Yunnanfou], notamment l'hôpital que dirige avec tant de compétence le docteur Vallet. Il admire la bonne tenue de l'établissement, où il put constater le chiffre élevé des consultations, qui augmente sans cesse ; la maison Hauet et Cie (Société asiatique d'import et d'export*), où M. Bailly lui fit voir les salles d'expositions des articles importés et les ateliers de préparation des peaux et laines destinées à l'exportation, puis la maison Subira, qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers au nettoyage et au triage des soies de porcs, produit yunnanais qui trouve un facile débouché chez nous et en Amérique. [...]

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 octobre 1930)

Mariages. — Aujourd'hui, samedi 18 octobre 1930, ont été célébrés les mariages suivants : 1^o: à 16 heures : M. Marcel Germain Victor Auguste Subira, employé de commerce, domicilié à Haïphong, avec M^{lle} Mathilde Bouchon, domiciliée à Hanoï. Les

témoins étaient : MM. Bertrand Subira, commerçant domicilié à Haïphong, et Jérôme Castelli, clerc d'huissier, domicilié à Hanoï...

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 611 :

SUBIRA FRÈRES.

Transit,

R. C. Haiphong n° A. 7,

44, boulevard Bonnal,

Adr. Tél. : « SUBIRA »,

Téléphone n° 444, Codes : Acmé, A. B. C. 6^e Edition, Bentley's, — Privé.

Directeur : B. Subira.

Production et commerce de l'étain métal en Indochine
(*Bulletin économique de l'Indochine*, juillet 1934)

[839] La fonderie de Cao-bang, appartenant à la Société des Étains et wolfram du Tonkin, a été fermée en 1931. Actuellement, l'Indochine ne produit plus d'étain métal : les minerais sont dirigés crus sur la France ou sur Singapour.. Malgré le faible coût du traitement à Cao-bang, il n'y a pas intérêt à le reprendre, le traitement en grand des minerais tonkinois se faisant facilement aux fonderies malaises où il fait prime pour être mélangé à d'autres minerais.

Le tableau suivant donne les chiffres de production, d'exportation et d'importation de l'étain métal de 1929 à 1933.

Production - Exportation - Importation de l'étain métal.
(Tonnes métriques).

ANNÉE S	PRODUCTION (Usine de Cao- bang)	EXPORTATION (Saumons)	IMPORTATION (2) (Etain battu(Etain battu ou laminé)	ÉTAIN DU YUNNAN (Mine DE Kokiou en transit par le Tonkin)
1929	314	245	70	6.652
1930	289	297	75	6.676
1931	70	80	70	6.742
1932	—	—	35	7.774
1933	—	(1)	32	7.751

(1) En 1933, 779 tonnes (dont 741 provenant du Yunnan) d'étain en saumons ont été importées pour être traitées par l'[usine de raffinage \(Subira\) à Haïphong](#). À ces 779 tonnes importées et traitées correspondent 728 tonnes raffinées et exportées. En conséquence ces quantités tant exportées qu'importées sont considérées comme en transit.

(2) Minerai d'étain.

Production et commerce de l'étain métal en Indochine
(*Bulletin économique de l'Indochine*, novembre-décembre 1935)

Le tableau suivant donne les chiffres de production, d'exportation et d'importation de l'étain métal de 1930 à 1935.

ANNÉES	PRODUCTION (Usine de Cao-bang)	EXPORTATION (Saumons)	IMPORTATION (2) (Étain battu(Étain battu ou laminé)	ÉTAIN DU YUNNAN (Mine de Kokiou en transit par le Tonkin)
1930	289	297	75	6.676
1931	70	80	70	6.742
1932	—	—	35	7.774
1933	—	(1)	32	7.751
1934	—	(1)	76	8.100
1935	—	—	37	8.814

(1) En 1934 et 1935, 1.025 et 1.230 tonnes d'étain en saumons en provenance du Yunnan (contre 727 tonnes en 1933) ont été exportées après avoir été traitées par l'[usine de raffinage \(Subira\) à Haiphong](#).
Ces quantités ont été comptées avec le transit.

L'INDUSTRIE MINÉRALE DE L'INDOCHINE EN 1937
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 11 mars 1939)

[Mines de fer]

3° Région de Thai-Nguyen (Tonkin)

Au mois de novembre 1937, les mines « Lillith » [peu lisible] et « Abel » ont été mises en exploitation par un industriel de Haïphong, M. Subira, qui vend ses produits à la Compagnie indochinoise de commerce et d'industrie (Société indochinoise de Japonais).

L'exploitation s'y fait à ciel ouvert. Elle occupe 800 coolies environ. Le minerai est de la magnétite et de la limonite.

Un premier chargement de 12.000 tonnes a été expédié de Haïphong pendant le 1^{er} trimestre 1938.

4° Gisements du Nord-Annam

Dans la région de Dolen (Thanh-Hoa) des essais d'exploitation avaient été entrepris par M. Subira dans le périmètre « Jules » demandé en concession. Seule une expédition de 1.870 tonnes à 55 % a pu être réalisée et le gisement est provisoirement abandonné en raison de la faible teneur du minerai.

Un terrible accident d'auto fait trois victimes

Une collision à Gia-Lam
entre un train et une automobile appartenant à M. Subira
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1939)

Un terrible accident d'auto tel qu'il ne s'en est jamais produit encore jusqu'ici a eu lieu hier mercredi 27 décembre.

À 16 h. 10, le train T. 14 piloté par le chauffeur Vuong-van-Man, venant de Haïphong, franchit le passage à niveau de la route coloniale Hanoi-Haïphong, Km

8+900, juste au moment où survenait une voiture automobile. La locomotive du train heurta violemment l'automobile, la broya et la traîna sur une très longue distance.

La voiture fut coupée en deux parties-, l'une fut projetée à côté de la voie ferrée, à 40 mètres environ, et l'autre partie à une distance plus lointaine.

À côté des débris de l'auto, se trouvaient trois corps humains, affreusement déchiquetés ; deux cadavres avaient la tête détachée. Le train ne put s'arrêter qu'au point kilométrique 8+500.

Quelques instants après, le personnel des Chemins de fer, de la Sûreté et de la Gendarmerie se rendait sur les lieux pour procéder à l'enquête.

L'identité des victimes n'a pas encore été établie.

On sait que la voiture porte le numéro T. C 835 et appartient à M. Subira, un commerçant bien connu à Haïiphong, n° 44, boulevard Bonnal.

Voici l'identité de victimes :

1° — M. Subira Bertrand, 70 ans, commerçant, demeurant n° 44, boulevard Bonnal. à Haïiphong. Celui-ci a un frère qui est également commerçant à Haïiphong ;

2° M. Binh-trong-Long, 43 ans, chauffeur, demeurant n° 92, avenue de Belgique à Haïiphong ;

3° M. Doan khac-Long, 58 ans, commerçant, fondé de pouvoirs de la maison Subira.

L'approvisionnement, par le chemin de fer de l'Indochine et du Yunnan, des armées chinoises nationalistes combattant l'invasion japonaise

in Jacques Valette, .
Indochine 1940-1945,.
SEDES, 1993, 510 p.

[16] Ce trafic met en jeu des intérêts français et chinois, qu'un des chefs de maison intéressés, Jean-Louis Rondon, analyse ainsi¹ :

[17] Parallèlement à ma société, Subira Frères exportaient également de l'étain [chinois], [depuis] une période antérieure à 1930. Malheureusement, chacun des frères Subira avait épousé une Japonaise, et, dès 1937, date de la prise de Shanghai par les Japonais, les nationalistes du Yunnan mirent un terme à un commerce qu'ils jalouaient âprement.

PARTICIPATION DANS LA COMPAGNIE INDOCHINOISE D'INDUSTRIE MINIÈRE (1940)
(reprise de la mine de fer Abel)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indoch._Industrie_miniere.pdf

TENTATIVE D'IMPLANTATION AU YUNNAN

En 1943, un rapport diplomatique² analyse ainsi les positions commerciales françaises en Chine :

¹ Message adressé à André Coiffard, New-York, sans date. Affaires étrangères 1359, folio 237.

² Coiffard, 20 août 1943. Affaires étrangères, 1360, folio 18. Cité par Jacques Valette, *Indochine 1940-1945*, SEDES, 1993, p. 19.

Subira frères, Haïphong : cette maison « s'intéresse plus au commerce et à la navigation qu'à l'industrie ». Elle est soutenue « également par le Groupe uni des banques³ ».

³ Banque franco-chinoise, Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB], Lazard frères et Banque de l'Indochine.